

SERVITUDE, MODE D'EMPLOI...

Marine Tondelier (1), dans son discours, utilise la formule: «*Pour reprendre La Boétie, "ils sont debout parce que nous sommes à genoux"*». Il est impossible de ne pas répondre à cette utilisation ininterrompue du *Discours* et de ce qu'il représente. Partant de cette réflexion, Louis Janover nous livre ici une note bibliographique au sujet du *Discours de la servitude volontaire* (2). (Note du C.R.M.L.).

1- *Le Discours de la servitude volontaire* de La Boétie - qui s'il remonte loin dans le temps nous interroge toujours au présent - a été édité deux fois de nos jours dans une même collection au titre sans équivoque, «*Critique de la politique*». Autrement dit, si on la replace dans son temps, la critique visait en premier lieu la doxa marxiste-léniniste qui dominait alors le monde de la pensée politique et réclamait des intellectuels qu'ils donnent justification à la forme nouvelle de la servitude volontaire. La collection a été fondée par Miguel Abensour et c'est Michèle Cohen-Halimi qui en a repris la direction à la mort de son fondateur, pour l'ouvrir sur l'avenir. 1976 - 2022! Cette distance est en elle-même un révélateur. Elle marque en effet deux temps dans l'histoire, deux directions dans lesquelles s'orientent les questions posées pour un refus radical de la servitude.

«*L'effacement quasi total des références aux circonstances réelles qui ont accompagné la naissance du Discours explique son adaptabilité à des situations très diverses et lui a procuré un immense retentissement. Tout groupe se sentant victime d'une oppression a pu l'instrumentaliser à ses propres fins et lire en lui un appel à secouer le joug*» (3).

Arlette Jouanna nous offre ici, comme une introduction générale, la clef qui fait de cette nouvelle édition la seconde partie d'un même livre tout en apportant un éclairage nouveau au travail original. Qu'en serait-il aujourd'hui des «*circonstances réelles*»? Quel appel à secouer le joug retentit aujourd'hui où toutes les circonstances qui régnaient lors de la première édition semblent s'être évanouies? Où les «*groupes*» encore puissants dans les années soixante-dix ont disparu de l'histoire ou se sont transformés radicalement?

«*Les réponses apportées baignent dans la clarté utopique de la lutte pour l'émancipation*».

La première édition était tournée vers les écrits des auteurs qui ont commenté et interrogé l'énigme à la lumière des luttes et des situations que l'histoire faisait surgir sous leurs pas et dans les luttes de la classe ouvrière (4). Les textes de La Mennais (1835), Pierre Leroux (1847), Auguste Vermorel (1863), Gustav Landauer (1907), Simone Weil (1937) s'inscrivent dans ce mouvement de refus qui mettait en cause la servitude dite volontaire des exploités au nom de ce que Pierre Leroux, à la veille de la révolution de 1848, appelait une «*déclamation philosophique et républicaine*».

La réponse qui affleure dans tous les textes réunis dans l'édition de 1976 nous fait entrevoir une prise de conscience des conditions historiques de la tyrannie. Le capitalisme en est encore au stade d'une accumulation primitive sauvage, et la révolte contre l'exploitation se lit à la lumière de ces nouvelles conditions de

(1) Secrétaire nationale du parti *Europe Écologie Les Verts* (E.E.L.V.) (N.d.l.r.).

(2) Étienne de La Boétie, *Le Discours de la servitude volontaire*. Texte établi par Malcolm Smith, annoté par Malcolm Smith et Michel Magnien. Transcription par Charles Teste. Avec des textes de Miguel Abensour - Arlette Jouanna - Francine Markovits et André Pessel - Pascal Quignard - James C. Scott. Paris, Klincksieck/Droz - 2022. 172 pages.

(3) Arlette Jouanna, «*Liberté et obéissance*», in *Le Discours...*, p.18.

(4) Sont réunis avec le *Discours*: Miguel Abensour et Marcel Gauchet: *Les leçons de la Servitude et leur destin* - Pierre Clastres: *Liberté, Malencontre, Innommable* - Claude Lefort: *Le nom d'Un*.

vie qui sont alors en train de se mettre en place, et achèvent en quelque sorte le cycle de la servitude. Les réponses apportées baignent dans la clarté utopique de la lutte pour l'émancipation, et la lutte des classes apparaît en quelque sorte comme l'aboutissement d'un combat mené dès les origines, et qui remet en cause les raisons de cette soumission pour faire apparaître une communion de nos volontés.

Ainsi donc, dans le fil de la première édition, c'est l'exploitation du travail dans le domaine industriel qui s'impose comme forme inédite de la servitude. D'où le feu couvant d'une insurrection nourrie de la misère, et l'émergence de cette révolte qui interroge les raisons pour lesquelles la servitude se présente sous des formes nouvelles en raison des transformations que prennent les moyens de maintenir les opprimés dans leur servage.

2- Les auteurs réunis dans le premier volume avaient fait apparaître de quoi étaient composées les différentes parties du corps de l'esclave et les formes de sa servitude, et ils entrevoyaient les moyens qu'il avait de reprendre son pouvoir en opposant à l'*Un* du tyran l'*Union* des forces du refus.

Dans la seconde édition, Arlette Jouanna, André Pessel, Francine Markovits, James C. Scott, Pascal Quignard, Miguel Abensour font entendre les résonances du *Discours* dans notre monde, dans un nouveau jeu de forces politique et social, une nouvelle position de la servitude marquée par la défaite du mouvement révolutionnaire né de l'industrialisation. Car le recours à la notion de servitude volontaire pour expliquer la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le peuple renvoie à la défaite des luttes par lesquelles il a tenté de sortir des mailles du filet de la mystification.

Après la ruine complète des tentatives de révolution et le discrédit porté sur le marxisme, il était inévitable, nous dit Paul Mattick, «*que la vogue de la psychologie pénètre dans le mouvement ouvrier*» et impose ses propres théories, comme l'interprétation des formes nouvelles de domination et d'obéissance.

«*La servitude volontaire apparaît alors comme la chose la plus involontaire du monde*».

Freud, dans *L'Avenir d'une illusion*, s'interroge sur cet enracinement dans la servitude que l'homme subit avant même qu'il ait conscience de sa dépendance. Là encore, la servitude volontaire est une formule pour désigner ce qui est gravé dans la condition humaine au-delà du cercle social.

«*Cette identification des opprimés à la classe qui les gouverne et les exploite n'est cependant qu'une partie d'un plus vaste ensemble. Les opprimés peuvent par ailleurs être attachés affectivement à ceux qui les oppriment, et malgré leur hostilité contre ceux-ci voir en leurs maîtres leur idéal. Si de telles relations, au fond satisfaisantes, n'existaient pas, il serait incompréhensible que tant de civilisations aient pu se maintenir si longtemps malgré l'hostilité justifiée des foules*» (6).

Puisque ce serait en quelque sorte le mode de vie des oppresseurs qui suscite l'envie et sert de modèle, il est évident que la vie des opprimés ne trouve ses valeurs que dans la confrontation permanente muette avec ceux qui possèdent ce dont ils sont privés, et qui les en prive. La servitude volontaire apparaît alors comme la chose la plus involontaire du monde.

C'est la conscience née de la condition ouvrière qui a permis de replacer la servitude dans le cadre d'une explication des conflits et des hiérarchies qu'elle inclut. Ce sont les utopies ouvrières qui les premières ont compris que c'est seulement à un certain point atteint par la tyrannie que se trouveraient créées les conditions qui rendraient impuissant le tyran en neutralisant les effets de son pouvoir et feraient du sceptre un hochet ridicule parce que sans objet.

Rien de plus grotesque que les attributs du despotisme quand le terrain se dérobe sous les pas du despote.

(À suivre)

Louis JANOVER.

(5) Paul Mattick, «Otto Rühle et le mouvement ouvrier allemand», in *Otto Rühle, Fascisme brun, fascisme rouge*, Paris, Spartacus, 1975.

(6) Freud, *L'avenir d'une illusion* (1927), Paris, PUF, 1971, p.20 sq.